

## LA TEMPÊTE

Le ciel était couvert, ce 15 octobre 1987. L'air était étrangement chaud et lourd pour la saison. Une brise légère soufflait du sud. Des mouettes tournoyaient dans le ciel puis plongeaient dans les flots, à tour de rôle, pour attraper les poissons qui flirtaient dangereusement avec la surface. Tout était calme et rien ne laissait présager que les colères d'Éole s'abattraient sur les hommes quelques heures plus tard. Pour le moment, la mer d'Iroise envoyait ses ondes grises et blanches lécher paisiblement les roches noires émergées à onze kilomètres au large de la côte bretonne.

Perché en haut de son phare, à trente mètres au-dessus des flots, Loïc surveillait l'horizon avec ses jumelles. Appuyé sur le parapet à créneaux qui donnait à sa tour un air de château fort, il surveillait les bateaux de pêche et de croisière qui rentraient au port. La météo annonçait une tempête en provenance des Açores avec des vents de 180 à 200 km/h et probablement des vagues de plus de dix mètres. Dans quelques heures, il ne ferait pas bon être en mer. Le phare des Pierres Noires en avait vu d'autres. Il allait résister, mais Loïc redoutait d'affronter seul cette grosse tempête. Son collègue, Yannick, était à terre avec sa femme et ne rentrerait que dans deux jours.

Il quitta des yeux les bateaux et promena son regard sur les ilots coupants qui entouraient son phare. Les oiseaux s'y regroupaient avant de prendre la direction de la terre ferme. Il ferait bien, lui aussi, de se mettre à l'abri et de se préparer avant que la nature ne se déchaîne. Il retournait dans la lanterne quand il aperçut une petite embarcation blanche à une centaine de mètres derrière le dernier ilot. Il reprit ses jumelles pour voir qui était le marin imprudent qui restait là. C'était une femme, blonde aux cheveux courts, la trentaine, qui photographiait les oiseaux. Elle ne semblait pas préoccupée par la tempête qui approchait. Loïc alla dans le cagibi et sortit un mégaphone. Il hurla en direction de la vedette :

- Ohé, du bateau ! Ne restez pas là ! Il y a un avis de tempête... Rentrez d'urgence au port !

La femme se redressa et regarda dans la direction du phare. Elle aperçut Loïc tout en haut et lui fit signe qu'elle n'avait pas compris. Il répéta son message en augmentant le volume :

- Rentrez au port d'urgence, une tempête arrive !

Mais la femme ne comprenait rien. Loïc décida de descendre pour lui parler depuis le ponton au pied du phare. Il dévala les quatre-vingt-treize marches de l'escalier en quelques secondes, puis traversa le hall au pas de course et se retrouva enfin dehors. Il se dirigea vers la pointe la plus proche du bateau et reprit son mégaphone :

- Retournez au port rapidement, une tempête arrive, il ne faut pas rester là !

La femme lui répondit quelque chose mais il ne l'entendit pas. Elle alluma alors son moteur et se rapprocha de lui.

- Bonjour ! Ma radio ne fonctionne pas, ou alors je n'arrive pas à la faire fonctionner. Je ne suis pas au courant. Quand la tempête va arriver ?
- Vers 18 heures.

Loïc regarda sa montre. Déjà 17h20.

- Combien de temps vous faut-il pour rejoindre Le Conquet ou la Pointe de Saint Mathieu ?
- Je ne sais pas... une heure ou une heure trente, à peu près.

Loïc réfléchit. Avec sa petite vedette qui ne dépassait pas 6 nœuds et les courants contraires, cette femme ne pourrait pas rejoindre la terre ferme à temps. Elle courrait un grand danger. Il n'y avait pas d'autre solution que de l'accueillir dans le phare. Tant pis pour son bateau.

- Lancez-moi un bout, je vais vous amarrer au ponton.
- Quoi ?
- Lancez-moi une corde, je vais attacher votre bateau !

La femme passa à l'avant et lui lança une corde. Loïc l'attacha solidement à une bitte et tira dessus pour rapprocher la vedette du quai. La femme sauta du bateau et grimpa jusqu'à lui.

- Bonjour, je m'appelle Cristina, je suis ornithologue.
- Loïc, gardien du phare. Il va falloir que vous passiez la nuit ici, c'est trop dangereux de retourner en mer, la tempête va commencer à souffler et vous risquez de chavirer. Il faut vider votre bateau... On va mettre vos affaires dans le phare.

Surprise, elle hésita mais Loïc ne lui laissa pas le choix. Il sauta dans son bateau et lui passa le matériel : appareil photo, ordinateur portable, bloc note et un gros sac mou. Il récupéra également un gilet de sauvetage, la valise avec les fusées de détresse et la radio. Puis, il remonta sur le quai. Il prit ses affaires et la conduisit à l'intérieur du phare. Dans le hall, l'odeur d'eau de mer croupie la prit à la gorge et la fit grimacer. Elle se masqua le nez avec son écharpe. Loïc sourit.

- Le rez-de-chaussée et le premier sont très humides. Ils sentent la marée. On n'y entasse juste des cordes et du matériel qui ne craint rien. On va monter vos affaires, au sec, dans la cuisine. Il y a une quarantaine de marches à monter, respirez profondément !

Arrivés au second, il déposa son sac et son matériel dans un coin de la cuisine et alluma la radio pour avoir les dernières informations sur la tempête. Elle approchait. A partir de 18h les vents allaient souffler à 60 km/h. Mais le plus gros arriverait après : une énorme dépression à 950 hectopascals ! On n'avait pas vu cela depuis un siècle. On risquait d'avoir des vagues de plus de dix mètres. Loïc éteignit le récepteur.

- Vous allez m'aider !
- À quoi ?
- À protéger les fenêtres. On va mettre un panneau de bois devant chacune pour éviter que l'eau ne brise les carreaux. Venez, je vous montre. Ensuite vous ferez les fenêtres du haut et moi celles du bas. Je vais calfeutrer la porte d'entrée aussi.

Cristina et Loïc s'attelèrent à la tâche, chacun de leur côté. Une demi-heure plus tard, ils se rejoignirent dans la cuisine.

- Vous avez un balcon à la fenêtre de la cuisine ?
- Oui, c'est là qu'il y a le « va-et-vient ». Le téléphérique qui nous sert à transporter le vivre, le matériel et les hommes, parce que les gros bateaux de ravitaillement ne peuvent pas approcher des rochers.
- Vous ne la fermez pas celle-là ?
- Tout à l'heure. Sinon nous allons être dans le noir complet.
- Vous n'avez pas l'électricité ?
- Si, bien évidemment ! Loïc rit. Cela fait bien longtemps que la lanterne ne tourne plus à l'huile ou au gaz. On est relié au continent par un câble sous-marin. S'il se brise, on a un groupe électrogène qui prend le relais. Je vais allumer la lanterne et ensuite je préparerai le dîner. Je vais vous mettre la télé, restez-là, je reviens de suite.

Loïc sortit de la cuisine et laissa Cristina seule un moment devant les programmes de FR3 Bretagne. Les journalistes ne parlaient que de la tempête qui arrivait et qui serait probablement la plus forte qu'on avait connue depuis 1895. Les images montraient des gens

qui calfeutraient leurs portes et fenêtres, et achetaient des lampes et des bougies en prévision des coupures de courant.

Loïc revint dix minutes plus tard. Il coupa la télé et sourit à Cristina.

- Que voulez-vous manger ?
- Vous mangez à 18h30 ?
- Oui... on a des horaires de maison de retraite ici ! Après manger je dois m'occuper du chauffage et de nettoyer les sanitaires... pour que vous puissiez les utiliser. Alors... Qu'est-ce qu'on a... Pas grand-chose de frais, désolé. On fait des stocks de conserves pour un mois... Voyons... Loïc ouvrit les placards de la cuisine. On a des boîtes de cassoulet, de quoi se faire des crêpes, de la choucroute, du magret de canard avec des pommes de terre sarladaise, du ragout de mouton, ... ça vous dit un magret ?
- Oui, très bien. Je vais vous aider !
- Non, ne bougez pas. Vous êtes mon invitée ! On n'a pas souvent d'invitée ici. Loïc sortit les conserves et les ustensiles de cuisine.
- Vous habitez seul ici ?
- D'habitude on est deux, c'est moins dur de tenir un mois complet à deux. Mais mon collègue, Yannick, a eu un bébé. Il est allé voir sa femme sur la terre ferme. Il reviendra après-demain.
- Et vous ? Vous avez une femme ?
- Non. Moi je suis un célibataire endurci !
- Pourquoi ? Vous n'avez jamais trouvé une femme qui vous plaise ?
- C'est plutôt qu'aucune femme n'a voulu se marier à un homme qui passe un mois sur deux dans un phare en pleine mer à 13 km de la côte. Si j'avais bossé dans un phare sur terre, cela aurait sans doute été plus facile.
- Quelle idée d'avoir mis un phare ici, au milieu de rien.
- On n'est pas au milieu de rien, bien au contraire ! On signale un groupe de rochers dangereux qui bordent le Chenal du Four, le chemin direct vers la rade de Brest. Autrefois les marins contournaient par l'île d'Ouessant, ce qui leur faisait perdre un à deux jours de navigation pour éviter ces rochers.
- Ce phare existe depuis longtemps ?
- Depuis 1872 ! Les hommes ont décidé de le construire en 1865, pour baliser le chenal et permettre aux grands bateaux marchands à voile et à vapeur d'atteindre Brest directement. Ce groupe de rochers noirs est très dangereux et nombreux sont les

navires qui s'y sont fracassés. La construction n'a pas été de tout repos. Ils y a eu de nombreuses difficultés et des ouvriers sont morts pour ériger cette tour de 28 mètres. C'était aussi la première fois qu'ils faisaient un phare à tronc conique, sans renforts à la base. Pour résister aux tempêtes il fallait que ce phare soit massif et les murs épais. Ils ont dû en apporter des pierres pour le faire ! Depuis cette époque, deux hommes gardent le phare pendant un mois et se relaient avec une autre équipe à terre. Au départ ils ne devaient pas chômer pour entretenir la lumière de la lanterne qui fonctionnait au bois. Ensuite elle a fonctionné de longues années au gaz. Mais depuis 1984, le phare est électrifié et on ne fait plus que de la surveillance et de la maintenance. Cela finira qu'il n'y aura plus personne ici un de ces jours : il sera entièrement automatisé !

- Et cela fait longtemps que vous faite ce job ?
- Depuis vingt-ans ! Ici, on est gardien de phare de père en fils.
- Et vous avez quel âge, si ce n'est pas indiscret ?
- Trente-six ans.

Loïc passa un coup d'éponge sur la table en formica et dressa la table devant Cristina.

- Vous ne voulez vraiment pas que je vous aide ?
- Non, ça va, j'ai l'habitude ! Et puis cela me fait plaisir de préparer le dîner pour une invitée.

Il sortit de l'eau du réfrigérateur, une bouteille de vin rouge d'un garde-manger, et servit le canard et les pommes de terre. Une gêne perceptible s'installa entre eux lorsque Loïc s'assit en face d'elle. Dehors, le vent commençait à souffler et les vagues se creusaient sinistrement.

- Et vous alors ? Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ?
- Je m'appelle Cristina Grabowski, je suis polonaise.
- Vous parlez vraiment bien français !
- C'est parce que j'ai fait mes études en France. Je suis ornithologue et j'étudie la migration des Puffins Fuligineux.
- Les Puffins ?
- Oui, de la famille des Procellariidés, c'est une espèce pélagique, gris foncé qui fait, à peu près, un mètre d'envergure. On le trouve surtout entre le Pacifique Nord et le Pacifique Sud. Il peut faire jusqu'à 65 000 kilomètres dans sa migration. Il y a quelques familles dans Atlantique. Ils passent l'été dans le nord de l'Europe, dans les zones riches en poissons et en crustacés, puis redescendent en automne en longeant les côtes et traversent enfin l'océan vers l'Amérique du Sud pour aller se reproduire. En France, l'espèce passe chaque automne par la mer du Nord et la Manche. On peut en

voir plus de 1000 au large de la Bretagne, notamment à l'île d'Ouessant, ou à l'île Molène. Mais curieusement, on ne sait pas grand-chose sur ces oiseaux. Personne n'a jamais vraiment étudié leurs mœurs. On ne sait pas comment ils peuvent parcourir toutes ces distances, s'ils utilisent des courants, à quel endroit ils traversent l'Atlantique... Voilà, c'est mon travail !

- Et il a l'air de vous passionner !
- Oui, c'est vrai, j'aime ce travail et je me passionne pour ces oiseaux !
- Vous les suivez donc partout... Et, il y a un monsieur Grabowski ?
- Oui. Il est resté à Warszawa, euh... Varsovie. Il travaille dans une banque.
- Et vous vous voyez de temps en temps ?
- Oui, bien sûr ! Je suis partie pour trois mois, ensuite je rentre à la maison.
- Vous avez des enfants ?
- Non, pas d'enfant. Mon travail ne permet pas d'avoir des enfants.
- Vous voulez du fromage ?
- Oui volontiers !

Lorsque Loïc se leva pour aller chercher du fromage au réfrigérateur, une vague plus haute que les autres frappa la porte-fenêtre de la cuisine et fit sursauter Cristine. On entendit ensuite un énorme fracas.

- C'était quoi ça ?
- Votre bateau. Je suis désolé mais la tempête va le fracasser sur les rochers.
- Il faut vite aller l'attacher mieux alors !
- C'est inutile, il sera détruit de toute manière, quoi qu'on fasse.
- Mais comment je vais rentrer à terre demain ? Et que va dire le propriétaire ?
- On appellera la marine demain pour venir vous chercher. Et pour celui qui vous a loué le bateau... il doit avoir une assurance.

Loïc alla fermer les volets de la porte fenêtrée et vérifia qu'il ne trainait rien sur le balcon. Il alluma la lumière et prit le fromage dans le réfrigérateur.

- Cela va souffler et cogner fort cette nuit ! N'ayez pas peur, vous êtes en sécurité ici.
- Je ne sais pas où je serais si vous ne m'aviez pas prévenue de la tempête ! Peut-être chavirée ?
- Probablement. Vous n'auriez pas eu le temps de rentrer au port. Il va falloir qu'on regarde votre radio, car si elle ne marche pas vous pourrez vous retourner contre le loueur du bateau !

Loïc et Cristina terminèrent leur repas en évoquant leurs jeunesse, les projets qu'ils nourrissaient quand ils étaient adolescents et ce qu'ils avaient fait de leur vie. Loïc aurait voulu être commandant de cargo et sillonner le monde, mais ses parents n'avaient pas eu les moyens de lui payer ses études. et ses petits boulots n'avaient pas suffi. Il avait commencé à travailler à dix-huit ans avec son père au phare. Cristina, elle, faisait exactement le travail qu'elle voulait. Elle avait eu la chance d'avoir des parents assez aisés et compréhensifs pour lui payer un studio et des études à l'Université de Rennes. Elle avait fait quelques petits boulots pour avoir un peu d'argent de poche, comme caissière ou factrice l'été.

Ils débarrassèrent la table et Cristina se proposa de faire la vaisselle pendant que Loïc s'occupait de monter le chauffage et de nettoyer les sanitaires. Vers vingt heures, ils se retrouvèrent autour de la table de la cuisine. Loïc alluma la télévision pour écouter le journal et commença à bricoler la radio. Les images, dans le petit écran, étaient parasitées, tremblotantes et disparaissaient régulièrement dans des bruits de souffle qui rendait les propos du présentateur décousus et incompréhensibles. On était loin de la terre et la tempête brouillait la réception. Dehors, les vagues commençaient à frapper durement le phare et faisaient résonner l'intérieur des bruits sourds et lugubres. Loïc, imperturbable, essayait de régler la radio. Au bout d'une demi-heure, il rendit son verdict : « La radio est HS ! Vous pourrez engueuler le loueur ! Vous avez eu de la chance de venir observer les oiseaux près de mon phare... cela vous a sauvé la vie ! »

D'un geste furtif, Cristina posa sa main sur celle de Loïc et lui offrit un sourire crispé en signe de reconnaissance. C'est vrai : sans cet homme, elle aurait disparu en mer et on n'aurait peut-être jamais retrouvé son corps. Elle en avait froid dans le dos. Un peu gênée, elle essaya de se concentrer sur les images de la télévision mais cela devenait trop fatigant. Loïc l'éteignit :

- Vous savez jouer aux cartes ? À l'Aluette par exemple ?
- Non. Je sais jouer au Tysiacha par contre...
- L'Aluette c'est une sorte de Bataille... je vous l'apprends et vous m'apprenez le Tysiacha, d'accord ?

Ils passèrent ainsi toute la soirée à jouer aux cartes, à expliquer les règles des jeux qu'ils pratiquaient dans leurs régions, à boire du Chouchen et à rire de leurs bêtises. Ils en oublièrent la tempête qui faisait rage à l'extérieur et les coups de butoir de la mer contre leur frêle tour

qui envoyait infatigablement ses rayons de lumière rouge vers l'horizon à travers un ciel et une mer déchainés. L'heure de se coucher arriva. Ils montèrent à l'étage supérieur. Cristina découvrit une petite chambre spartiate avec deux lits superposés, une unique armoire massive en chêne et une petite pièce à côté qui servait de toilettes et de salle de bain. Loïc tira un pyjama propre et une grande serviette de l'armoire. Pendant qu'elle prenait sa douche, il changea les draps du lit du dessus. Lorsque Cristina sortit de la salle de bain, les cheveux humides en pétard et fichue d'un pyjama rayé bien trop grand pour elle, ils rirent.

Ce fut le tour de Loïc de prendre la salle de bain. Cristina se glissa sous les draps et écouta les cognements sourds et incessants des vagues contre le phare. Le vent sifflait dans la lanterne, au-dessus d'eux, et menaçait de briser les fenêtres de la tour malgré leurs protections de bois. Tous ces bruits étaient sinistres et angoissants. Ils semblaient redoubler d'intensité depuis quelque temps. Grâce à Loïc, elle avait échappé à la noyade, mais elle redoutait que le phare ne s'écroule sur eux. A quoi bon échapper à une mort si c'est pour en trouver une autre plus loin ? Loïc sortit de la petite pièce en pyjama et s'excusa un instant : il devait aller voir si tout se passait là-haut. Quand il entra dans la lanterne, il découvrit un spectacle digne de l'apocalypse : dehors, des vagues noires de plus de douze mètres de haut fonçaient, tel un cheval au galop, en direction de la terre. Elles s'écrasaient à intervalle régulier sur la frêle tour du phare et projetaient jusqu'à son sommet des gerbes d'eau et d'écume qui éclaboussaient les vitres de la lanterne. L'anémomètre marquait 140 km/h et ce n'était probablement que le début ! A chaque coup de buttoir de la mer, le phare tremblait et produisait un bruit lugubre et assourdissant. Soudain, une vague plus haute et plus puissante que les autres submergea le phare. Loïc entendit Cristina crier en bas et redescendit aussitôt. Il la trouva assise sur la couchette du haut, tremblant de tout son corps. Il s'approcha d'elle et posa une main sur son genou :

- N'ayez pas peur. ! Ce phare en a vu d'autres !

Loïc essayait de rassurer Cristina mais il n'était pas sûr d'être totalement serein lui-même. Il n'avait jamais vu de tempête comme celle-là auparavant.

- Ne me laissez plus seule, s'il vous plait !

- D'accord.

- Le phare a bougé, n'est-ce pas ?

- Oui, légèrement. A chaque fois qu'une vague s'écrase contre lui. Mais c'est normal. Il est solide, ne craignez rien !

- C'est comment dehors ?



- Impressionnant !
- Si vous êtes impressionné, ça ne me rassure pas !
- Je n'ai jamais vu de tempête aussi forte, c'est vrai, mais mon grand-père en a vécu une comme cela. Il était ici même et il n'a pas dormi pendant deux jours... mais le phare a résisté !
- Oui... vous avez raison...
- Le bruit est incessant et assourdissant... tout le phare résonne des vagues qui s'écrasent contre lui... mais c'est comme ça à chaque tempête !
- Elles sont grosses ?
- Dix mètres environ...

Loïc n'osa pas ajouter que le pic de la tempête n'était pas encore atteint. Celui-ci devait survenir vers minuit ou une heure, avec des vents à plus de cent-quinze kilomètres-heure et des vagues de seize ou dix-sept mètres de haut... mais à quoi bon l'inquiéter plus ? Elle semblait déjà paniquée.

Il aida Cristina à se remettre sous les draps et s'allongea sur la couche en dessous. Il éteignit la lumière et laissa une petite veilleuse pour éclairer le sol de la chambre. Par la porte restée entrouverte, on apercevait l'éclat rouge de la lanterne qui illuminait l'escalier toutes les cinq secondes. De longues minutes s'écoulèrent. Cristina écoutait le vacarme assourdissant du vent et de l'eau qui s'unissaient pour tenter de faire chavirer la tour dans laquelle ils étaient. A chaque coup de buttoir de la mer, le lit bougeait et les fenêtres menaçaient de céder. Malgré l'épaisse couverture au-dessus d'elle, Cristina commençait à sentir le froid qui envahissait la chambre et son lit. Pendant un moment, elle n'osa pas parler, pensant que son compagnon s'était assoupi. Mais n'y tenant plus, elle lui murmura, entre deux vagues :

- Vous dormez ?
- Non. Cela va être difficile de fermer l'œil cette nuit, même pour moi.
- Il fait froid, non ?
- Oui. J'ai poussé le chauffage au maximum mais les vagues et le vent emportent avec eux toutes les calories qu'on produit. Vous voulez une autre couverture ?
- Je veux bien, oui.

Loïc se leva, alla jusqu'à l'armoire pour sortir une autre couverture neuve. Il la déposa sur Cristina et la borda. Sa tête était posée sur l'oreiller, le visage tourné vers lui, elle le regardait

en grelottant. Ce n'était pas le froid qui la faisait trembler ainsi, mais la peur. Loïc posa une main sur ses cheveux et essaya de la rassurer :

- Vous êtes à l'abri ici ! Je sais que c'est effrayant tout ce bruit et cette mer qui pousse le phare... mais il est fait pour résister ! Cela fait plus d'un siècle qu'il est là, et il sera là encore un bon moment !

Tout en claquant des dents nerveusement, elle le regarda et dit :

- Vous avez sûrement raison, mais j'ai froid et j'ai peur. Je n'arrive pas à supporter ce bruit assourdissant. J'ai l'impression que ma tête va exploser, qu'on va mourir d'un instant à l'autre... C'est un enfer ! Ne me laissez pas !
- Je suis juste en dessous de vous...

Loïc la regarda un instant, et la voyant totalement paniquée lui demanda :

- Vous voulez venir avec moi en dessous ?

Sans hésiter un instant, elle lui fit signe « oui » de la tête et il l'aida à descendre de sa couchette. Il prit sa couverture et l'ajouta sur son lit. Puis ils se glissèrent l'un après l'autre sous ses draps. Cristina, dans son pyjama trop grand, grelottait toujours. Il essaya de la rassurer et de la réchauffer en la serrant contre lui et en lui frottant le dos. Sur l'oreiller, leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et ils pouvaient sentir le souffle chaud de leurs respirations. Ils se regardaient sans rien dire, un peu gênés par cette proximité inattendue. Cristina ferma les yeux et essaya de se contrôler. La chaleur du corps de Loïc la réchauffa petit à petit et ses frictions l'apaisèrent. Elle se détendit et se rapprocha imperceptiblement de lui. Quand elle rouvrit les yeux, elle croisa son regard clair et intense. Il était posé sur elle avec bienveillance et brillait d'une lueur étrange. Elle lui sourit. Elle examina son visage tanné par le sel et les vents. Des rides commençaient à marquer son front et le coin de ses yeux. Son petit bouc soulignait sa bouche pincée. La main de Cristina sortit de sous les draps et caressa la joue creusée de Loïc. Puis elle remonta le long de sa tempe et se faufila dans ses cheveux courts et raides. Loïc approcha son visage d'elle et l'embrassa. Puis, réalisant son égarement, il se recula d'un coup et la regarda d'un air inquiet. Cristina lui sourit à nouveau. La main sur sa nuque, elle attira son visage vers elle et l'embrassa à son tour.

Alors, ce fut comme si les murs du phare avaient cédés et que la mer se déversait en puissantes vagues dans leur chambre. La violence de leur désir les emporta. Loïc enroula ses bras autour de Cristina et la serra très fort contre lui. Elle glissa sa langue au plus profond de la bouche de son amant et leurs visages se soudèrent pour ne plus en former qu'un. Leurs

corps s'enflammèrent instantanément. Leurs respirations s'accéléchèrent. Loïc sentit les seins de Cristina durcir contre sa poitrine. Elle eut un petit mouvement de surprise quand elle sentit son membre se dresser d'un coup, sous son pyjama, et pousser fort contre son bas-ventre. Elle mit alors ses deux mains autour du visage de Loïc et pivota langoureusement au-dessus de lui. Puis elle le dévora de baisers. Elle sentit ses deux mains soulever le bas de sa veste de pyjama et se glisser en dessous pour caresser sa peau nue. Loïc était musclé et marqué par la dure vie en mer. Il était aussi un peu bourru, ou brusque, dans sa manière d'être, mais il était d'une douceur incroyable quand il caressait. Ses mains, usées par le sel, glissaient avec volupté dans le dos de Cristina et lui procuraient d'intenses frissons de plaisir. Oubliant le froid et la tempête, elle se redressa et déboutonna la veste de pyjama de Loïc. Elle découvrit son torse sculpté, légèrement poilu et y déposa des milliers de baisers.

En embrassant chaque centimètre de sa peau salée, elle descendit lentement vers son ventre et disparut sous les draps. Arrivée au niveau de la ceinture, elle dégrafa délicatement le pantalon et le baissa jusqu'à mi-cuisses pour libérer le membre dressé. Elle recommença à embrasser son ventre et ses hanches. Elle fit le tour de son pubis en évitant soigneusement de toucher son sexe. Loïc était au comble de l'excitation. Sa verge tressautait de désir à chaque fois que les joues de Cristina la frôlaient. Alors seulement, elle se décida à saisir sa verge à pleine main et en embrassa délicatement le bout. Avec ses lèvres, elle retroussa tout doucement le prépuce protecteur fit entrer le gland gonflé dans sa bouche. Loïc poussa un petit grognement de contentement. Il caressa avec tendresse les cheveux de Cristina pendant qu'avec ses lèvres elle imprimait un lent mouvement de va et vient le long de sa verge dressée. Il sentait sa langue chaude et humide glisser langoureusement le long de son gland et de sa verge. A plusieurs reprises, sa bouche engloutit totalement son chibre et l'enfonça jusqu'au plus profond de sa gorge. L'expérience et la douceur de sa maîtresse l'amènèrent aux portes du plaisir. Il dut se contrôler souvent pour faire redescendre son jus et ne pas le répandre trop tôt, dans la bouche de Cristina

A quelques secondes de l'explosion, il lui redressa la tête et entreprit de déboutonner le haut de son pyjama. Il lui ôta enfin totalement et découvrit. ses petits seins pointus, fermes et tout blancs, comme deux figues qui ne voyaient jamais le soleil. Ses épaules et ses bras étaient fins et délicats, sa peau était d'une blancheur et d'une douceur incroyable à côté à sa peau mate et tannée par le sel. Il la bascula sur le dos puis fit glisser son pantalon jusqu'à ses chevilles et l'enleva. Il disparut à son tour sous les draps. Cristina sentit sa bouche embrasser et sucer un à

un tous ses orteils. Cela la fit rire et tressauter sous la chatouille. Mais Loïc n'arrêta pas. Il remonta ensuite doucement le long de ses chevilles, embrassa et lécha ses mollets, ses genoux, ses cuisses... Il contourna son pubis parfaitement épilé et remonta sur son ventre, sa poitrine et ses seins. Il les suçait longuement, en jouant avec la langue sur ses petits tétons durs et tendus. Cristina était en transe. La tête renversée en arrière, elle offrait toute sa poitrine à son amant. Elle glissa ses doigts dans les cheveux de Loïc et caressa sa nuque pour l'encourager à poursuivre sa succion savante. Elle sentit l'excitation et le désir couler entre ses cuisses. Pendant qu'il lui suçait voluptueusement les seins, Loïc glissa une main vers son sexe et enfonça un doigt dans sa fente détrempée.

Il ressortit un doigt plein de cyprine qu'il emmena caresser doucement le clitoris. Celui-ci surgit presque aussitôt de sa gangue à la rencontre du doigt mouillé. Loïc le fit rouler lentement sur le petit bouton gonflé en imprimant une légère pression. Cristina gémit de plaisir. Elle écarta ses cuisses et offrit toute son intimité à la délicieuse caresse de l'homme. Son sexe brûlait et coulait. Son corps s'enflammait et s'engourdissait. Elle se tortilla sous sa caresse et la succion de ses seins. Sa respiration devint forte. Elle sentit l'orgasme monter en elle à grands pas. Elle stoppa alors sa main et la repoussa. Elle chercha sa verge et la guida jusqu'à l'entrée de son sexe détrempé. Elle voulait être prise et possédée par l'homme dont le corps musclé était brulant de désir. Elle sentit le membre chaud et dur entrer et écarter ses chairs jusqu'au plus profond d'elle. Loïc était vigoureux et de bonne taille. Son membre emplissait totalement son vagin. Elle le sentit prendre possession de son corps puis commencer lentement son va-et-vient. Elle se cabra en arrière pour le sentir frotter contre la paroi antérieure de sa grotte, à l'endroit précis où ses sensations étaient les plus intenses. Elle attira alors les épaules de son amant vers elle, colla sa poitrine luisante contre la sienne et déposa des milliers de baisers dans son cou et sur ses épaule. Le corps de Loïc glissait lentement sur le sien pendant que son membre, tel un piston brulant, enflammait doucement l'intérieur de son bas-ventre.

Loïc accéléra imperceptiblement. Sa respiration devint plus forte et son corps transpira à grosses gouttes sous les couvertures. Ses effluves de mâle étaient agréables : une combinaison subtile de musc, de sel et de cannelle. Cristina ferma les yeux et s'enivra du mélange de leurs deux odeurs intimes. Dehors les éléments se déchaînaient, les fenêtres claquaient, l'eau s'infiltrait par les huisseries et le phare subissait des coups de butoir de plus en plus violent de la mer. Le bas ventre de Cristina commençait aussi à ressentir les coups de butoir de son

amant. Ils étaient de plus en plus forts et de plus en plus rapides. La bouche de Loïc se colla contre la sienne et leurs langues se mêlèrent dans un baiser si intense et si étourdissant qu'elle crut un instant que la tempête s'était tue. Puis Loïc stoppa son va et vient et retira son membre de son ventre. Elle grogna. Il le reglissa d'un coup en elle avec plus de force encore et de désir de possession. Il répéta cette torture plusieurs fois. Tout le corps de Cristina se rebella. A chaque retrait et nouvelle pénétration, il s'enflammait de plus belle ses lèvres et son vagin. Les nerfs de Cristina étaient à vif. Elle planta ses ongles dans la peau de ses fesses pour l'empêcher de sortir à nouveau. Mais il continua à jouer à la rendre folle. Sans qu'elle s'en rende compte, elle partit d'un coup : il lui sembla sortir de son corps et planer à quelques centimètres au-dessus du lit dans les bras de son amant. Son vagin, ses cuisses et ses bras se contractèrent en rythme autour du corps de Loïc. Il reprit alors son va et vient vigoureux. Frottant encore plus son gland contre son point G. Cristina ouvrit la bouche et étouffa un râle douloureux. Elle sentit une vague glacée déferler entre ses reins et se répandre instantanément dans tout son corps. Son cerveau se glaça, ses mains se crispèrent sur le dos de Loïc, ses cuisses tressautèrent, son vagin enserra fortement le membre viril qui n'avait plus de place pour bouger. Elle explosa dans un orgasme violent. Elle sentit alors une violente brûlure enflammer tout son corps et engourdir tous ses membres. Elle s'arrêta de respirer et se dilua, l'espace d'un instant, dans l'éternité et le néant. Puis son corps se recomposa, sa respiration reprit et âme fusionna avec celle son amant lorsque celui-ci poussa un grognement de plaisir et se répandit abondamment en elle. Elle referma ses cuisse sur les fesse de l'homme et immobilisa le membre palpitant en elle. Le temps s'arrêta. Le monde disparut. La tempête s'évapora. L'univers se figea en cette seconde d'intense bien être et leurs corps ne firent plus qu'un.

Petit à petit ils reprirent leurs esprits et bougèrent à nouveau. Loïc s'effondra sur elle comme un cheval mort. Il lui embrassa le cou, la joue, et se donna quelques secondes pour reprendre son souffle. Cristina était toujours ailleurs. Elle planait loin de ce lieu, loin de son corps, au-dessus des nuages, au-dessus d'une lande verdoyante et désertique. Puis elle revient tout doucement à la réalité. Elle sentit à nouveau le contact moite de la peau de Loïc contre la sienne et le membre en elle qui palpitait encore et dégonflait tout doucement. Petit à petit les bruits de la tempête revinrent, le temps reprit sa marche. Elle poussa un petit cri lorsqu'il se retira d'elle. Puis elle sentit le liquide chaud et gluant glisser d'entre ses lèvres et couler le long de ses fesses. Elle resserra instinctivement ses cuisses pour le retenir.

Loïc se redressa et la regarda en souriant. Il avait l'air d'un petit garçon heureux et apaisé. Il l'embrassa sur la bouche à nouveau puis, sans dire un mot, il s'écarta un peu d'elle pour la regarder toute entière. Son corps nu perlé de gouttes de transpiration était magnifique. Ses courbes étaient douces et parfaites. Sa peau blanche veloutée et parfumée. Il posa avec dévotion la main sur son ventre et déposa un baiser entre ses seins. Elle sourit. Les yeux de Loïc brillaient et affichaient un bonheur infini. Elle caressa ses cheveux avec tendresse tout en dévorant son corps musclé des yeux. Elle avait envie de recommencer. Elle voulait encore être chahutée, le serrer entre ses bras, le sentir en elle et partir avec lui dans des orgasmes de folie, mais son homme n'était visiblement pas en état pour l'instant. Il fallait lui laisser un peu de temps pour que son désir revienne. Si le lit bougeait encore, ce n'était plus à cause d'eux, mais à cause de la tempête qui faisait toujours rage à l'extérieur. Mais ils s'en moquaient, ils étaient heureux. Le phare auraient pu s'écrouler, la terre tout entière aurait pu disparaître, ils étaient sous l'emprise des endorphines : leurs corps étaient détendus et leurs esprits volaient bien au-delà des nuages. Loïc s'allongea à côté d'elle et la serra fort contre lui. Tête contre tête, ils se reposèrent un instant. Ils fermèrent les yeux et s'endormirent immédiatement, épuisés par ce plaisir intense et par cette journée riche en émotions.

Quand ils rouvrirent les yeux, le réveil indiquait six heures. Tout était calme autour d'eux. La mer ne percutait plus le phare et le vent s'était arrêté de souffler. La tempête semblait être passée. Loïc et Cristina se regardèrent et se sourirent. Ni l'un, ni l'autre ne voulut sortir du lit le premier, pour ne pas briser le charme de cette nuit incroyable. Le monde extérieur pouvait attendre encore un peu, ils voulaient profiter le plus longtemps possible de ce moment. Ils savaient que, dès qu'ils auraient posé le pied par terre, leurs vies respectives les rattraperaient et les sépareraient. Un bateau allait sûrement venir inspecter et réparer les dégâts de la tempête. Il serait là dans un peu plus d'une heure, probablement. Loïc ouvrirait alors les volets de la cuisine et ferait entrer des marins venus par la nacelle. Ensuite, Cristina repartirait par ce même téléphérique et retournerait en Pologne rejoindre son mari. Mais pour l'instant il était avec elle, et peu importait ce qui se passait en dehors de cette chambre. Dans la pénombre, il admira sa blondeur, la perfection et la finesse des traits de son visage, le velouté de sa peau. Elle souriait et se laissait caresser. Cristina se mordait la lèvre inférieure comme une petite gamine qui hésitait à faire une nouvelle bêtise. Alors, elle glissa au-dessus de lui, colla son bas-ventre contre le sien et embrassa sa bouche voluptueusement en attendant la réaction masculine.

Celle-ci ne se fit pas attendre. Le vit gonfla rapidement et poussa vigoureusement son gland contre ses grandes lèvres. Cristina jubila. Elle enfonça sa langue dans la bouche de Loïc et glissa lentement vers le bas pour s'empaler sur le chibre devenu dur. Elle joua un peu avec lui. Le fit entrer puis sortir d'elle plusieurs fois afin de le lubrifier. Puis elle l'enfonça d'un coup en elle, jusqu'à la garde. Elle ferma les yeux et savoura cet instant de puissance. Elle le fit rouler au fond de son vagin, caresser le tour de son col d'utérus, puis frotter contre les parois de son vagin. Elle le fit ressortir, frotter son clitoris, glisser entre ses fesses, puis enfin elle le remit en elle et le fit coulisser au plus profond de son fourreau ruisselant. Tout son corps ondulait comme un ver contre la peau humide de son amant. Les pointes de ses seins, dures et tendues, frottaient contre sa poitrine poilue. Son clitoris roulait contre le pubis de Loïc. Dans sa douce folie et son oubli des convenances, elle accéléra brutalement le va et vient pour faire monter en elle le plus grand des orgasmes.

Loïc posa ses mains sur ses petites fesses rondes et fraîches pour l'accompagner. Il sentit ses muscles vaginaux se contracter, enserrer sa verge et lui prodiguer la plus étourdissante des caresses. Cristina se redressa pour sentir le membre turgescence frotter la paroi antérieure de son vagin, à l'endroit exact de son point G. Le plaisir l'envahit immédiatement. Ses cuisses et son sexe se contractèrent en rythme. Elle montait et descendait maintenant avec force et violence sur sa bite. Loïc avait fermé les yeux et tentait de se retenir. Emprise d'une folie furieuse, Cristina accéléra encore le mouvement. Sa respiration était courte, presque syncopée, et elle commençait à ne plus sentir ses jambes. Son corps se résumait à son sexe, dans lequel coulissait la bite bien dure et gonflée de son amant, prêt à exploser. Elle jouissait de sa puissance et de la brûlure de la verge en elle. Elle n'avait plus de retenue. Elle poussait des petits cris rauques et sautait comme une folle sur son corps. Elle accéléra encore, comme une folle. Le lit craquait et cognait contre le mur. Loïc grimaçait et se retenait. Il agrippait le bassin de Cristina qui lui faisaient mal désormais en tapant violemment contre le sien, mais il tenait bon... il ne disait rien... pour que vienne son plaisir.

Alors, enfin, Cristina poussa un dernier cri rauque de victoire. Sa tête partit en arrière et son corps convulsa. Son vagin se contracta et fit partir Loïc en elle. Elle sursauta encore quelques instants puis s'immobilisa, tétanisée. Elle sentit le membre palpiter et répandre en elle son liquide chaud. Leurs ventres eurent encore quelques soubresauts, puis se calmèrent. Tout l'univers se figea et leurs esprits volèrent loin de leurs corps. Cristina savoura cet instant d'extase et d'intense fatigue. Son corps et son esprit s'engourdisaient. Elle se dégagea enfin

du pieu turgescent et le regarda avec tendresse. Elle déposa un baiser de tendresse sur le sexe dégoulinant de leurs jus respectifs et s'effondra à côté de Loïc. Épuisée, étourdie, mais heureuse et parfaitement détendue. Il se tourna vers elle, la serra contre lui et l'embrassa. Ils remontèrent la couverture sur eux, puis, nez contre nez, ils se laissèrent aller à la douce torpeur et s'endormirent encore une fois immédiatement, comme deux enfants.

Ce fut une corne de bateau qui les réveilla vers huit-heures. Loïc sursauta et bondit le premier hors du lit. Il enfila rapidement ses vêtements et descendit dans la cuisine pendant que Cristina émergeait lentement de ses rêves et se demanda ce qu'il se passait. La porte fenêtre de la cuisine résista et Loïc dut forcer pour l'ouvrir, puis il poussa les volets et découvrit un ciel bleu magnifique, sans nuage. Le bateau de ravitaillement était à une centaine de mètre, à côté de l'îlot d'où partait le téléphérique qui permettait de monter les hommes et les vivres dans le phare. Loïc envoya la nacelle vers l'îlot. Un homme monta dedans avec des sacs et tira la corde pour se rapprocher du phare. Lorsqu'il fut à mi-chemin, Loïc reconnut son collègue Yannick sous l'imperméable jaune. Il arriva enfin sur la terrasse du phare.

- Salut Loïc ! Content de voir que tu vas bien après cette nuit de folie !
- Qu'est-ce que tu fous là ? Tu ne devrais pas être près de ta femme et ton bébé ?
- Soizic a accouché hier soir. Quel sport ! Le pire ça a été de l'emmenner à l'hôpital avec tout ce vent ! Quand ils ont affrété le bateau, j'ai tout de suite sauté dedans pour venir voir comment tu allais...

Cristina apparut en pyjama dans la cuisine, les cheveux un peu ébouriffés et les yeux cernés

- ... Eh bien ! Je vois que tu ne t'es pas ennuyé durant mon absence ! Tu nous présentes ?
- Cristina, je te présente Yannick, mon collègue gardien de phare. Yannick, Cristina !
- Enchanté ! Et comment cette jolie fée s'est-elle retrouvée dans notre phare ?
- Elle est ornithologue... Je t'expliquerai... Tu pourras la ramener à terre ? Son bateau doit être en miettes à l'heure actuelle.
- OK. Vous m'offrez le café avant qu'on fasse le tour des dégâts ? On en a bien besoin après une telle nuit !

